

*Veillez  
comme Québécois  
au bord d'un  
feu de bois.*





Gouvernement du Québec  
Ministère des Affaires culturelles  
Musée d'art contemporain

**Pierre-Léon Tétreault et Réal Lauzon**

Du 13 avril au 14 mai 1978.

*Veillez  
comme Québécois  
au bord d'un  
feu de bois.*

©Ministère des Affaires culturelles 1977.  
Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays.

Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la micro-reproduction, est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépôt légal, 1er trimestre 1978.  
Bibliothèque nationale du Québec.

ISBN-0-7754-2892-2

*Pour témoigner de l'invisible  
au coeur du visible.*

«L'art si on l'examine pour y découvrir son être, est une consécration et un lieu sûr où d'une façon toujours nouvelle, le réel fait présent à l'homme de sa splendeur jusque là cachée afin que dans une pareille clarté, il voit plus purement, et entende plus distinctement ce qui se dit à son être».

Martin Heidegger  
Essai et conférence (science et méditation).

## Introduction

La richesse, le foisonnement des oeuvres de Pierre-Léon Tétrault et de Réal Lauzon offrent depuis plusieurs années une vision de la réalité d'une dimension nouvelle, et d'une grande originalité. Cette croissance quasiment organique de leur univers de formes donne à ces jeunes artistes une place toute particulière dans la jeune génération de créateurs québécois.

Une multitude de questions se posent simultanément, suscitées par un type d'esthétique déterminée en relation avec une éthique particulière partagée par ces membres d'une communauté spirituelle laïque au sein de laquelle les oeuvres présentées dans cette exposition ont pu germer.

S'il semble difficile de décrypter tous les symboles, essayons tout d'abord de discerner les éléments formels dérivant d'une même vision globale partagée par ces artistes, pour qui l'expérience spirituelle est fortement reliée à la naissance des formes. Les sources communes peuvent s'identifier dans une attitude qui transcende la réalité quotidienne d'un point de vue

mystique, auréolant d'un halo onirique hallucinatoire des paysages intérieurs, des mythologies personnelles d'une remarquable fécondité, répondant à certaines lois. Ainsi les principes créatifs de base peuvent être réduits à quelques-uns: la notion d'accumulation, la mise en abîme de l'espace plastique, l'accent mis sur le détail, la fonction allégorique des éléments réalistes représentés: maisons, fenêtres, le rôle important du cadre, agissant chez Tétrault comme élément ambigu de transition entre l'espace externe et l'espace interne de la gravure, le rôle de la boîte ou de l'écrin chez Lauzon. Enfin chez l'un comme chez l'autre, un élément de «dérive» à partir du sujet apparent de l'oeuvre où la surcharge est saisie comme principe presque biologique de croissance de l'oeuvre. Ainsi chez Lauzon, l'outil, ou plutôt l'objet fabriqué pour en faire un outil finit par devenir l'oeuvre en sa propre fin, dont le fonctionnement n'est plus essentiellement réel, mais avant tout symbolique (ex: «l'accouchement» de l'oeuvre). Chaque objet est comme enchâssé (la mise en boîte dans le Musée portatif) ou «sacralisé» dans un écrin (le cabinet du savant). La mythologie personnelle (le désir d'être un grand savant, étant enfant) lie le viscéral et le scientifique en un délire de science-fiction. La fixation sur le souvenir d'enfance est privilégiée.

La fonction essentiellement allégorique des objets se définit dans un véritable code, germé dans l'atelier-laboratoire du savant. Il semble que cet atelier ait avant tout sa raison d'être en sa continuelle gestation et croissance, qu'il trouve en lui-même sa propre fin. Tous les éléments construits par Lauzon paraissent proliférer et trouver en eux-mêmes leur propre justifi-

cation: la porte automatique munie de quantités de lumières multicolores, s'ouvrant à la pression d'un bouton, annonce au milieu de moniteurs de télévisions, d'équipements électroniques divers, un fauteuil, une table ronde, lumineuse, mobile, surmontée d'une lampe elle aussi mobile, le tout assorti de multitudes de poignées, multicolores, de tuyaux, de «gadgets» divers dont il est difficile de saisir le fonctionnement. Nous sommes au centre du C.E.R.V.O.: le «Centre d'études et de recherche des volumes», fait de la main de l'artiste. Les inventions du C.E.R.V.O.: le *coeur* «Signe physiologique devenant le symbole de l'amour, force ordonnatrice du cosmos»; *la plante, la fenêtre, le tiroir* «signe matériel devenant le symbole de la mémoire... des souvenirs et des idées.» *Le fil d'araignée* «signe matériel devenant le symbole du temps et de son oeuvre.» Chaque objet contenu dans le musée portatif acquiert donc un sens symbolique: le trésor est protégé par des serrures dignes d'un coffre-fort de banque, mais on peut l'apercevoir par une petite fenêtre.

À partir de la vision allégorique déterminée dans les carnets de l'artiste, chaque élément exposé dans le musée portatif devient l'illustration d'un mythe personnel: le chemin de l'école «*Sur l'air du tralala*», les amoureux s'embrassant dans une vieille automobile au clair de lune, identifiés sous le titre «embarque on ira pas vite», le gros cigare éteint, le radiateur et l'ampoule électrique de bois, la boîte de conserve et

son ouvre-boîte, la toile d'araignée, les guirlandes de fleurs de matière plastique transparente, offrent tous une décharge émotive, un commentaire tendrement ironique sur une quotidienneté élevée au rang de mythe collectif, sanctifiée, transformée dans cet écrin qu'est la boîte du Musée portatif, «ma seule oeuvre qui ne prenne pas la poussière» (selon l'artiste) en un trésor intouchable.

À cet univers fermé, introspectif, répond l'ouverture d'espaces intersidéraux imaginaires, dans les lithographies produites au Japon par Pierre Tétrault. À la surcharge d'éléments situés dans une perspective d'abîme, soleils noirs, maisons-champignons, fenêtres ouvertes sur d'autres mondes infinis (des dessins et des sérigraphies de l'artiste antérieurs à 1976), répondent aujourd'hui des espaces infinis, une pureté de dégradés de couleurs (soleils levants, soleils couchants) dans lesquels flottent en état d'apesanteur, aux champs de gravitations inversées, les mêmes éléments maintenant dégagés du blason ou de l'icône: «*Pour une poétique de l'espace*», «*symphonie vespérale pour une noce des éléments*», «*O cette arche d'alliance*»... «*pour échapper à la tourmente*», «*Alliance par delà l'horizon*», «*Alors je vis un ciel nouveau*»: ces lithographies sont riches d'une nouvelle vision apportée à l'artiste par son contact avec l'Orient. La notion de l'espace, les éléments iconographiques sont souvent liés à l'art japonais et à une vision orientale de l'univers. La libération effectuée par le Japon dans l'art de Pierre Tétrault est profonde, et a remis en question la notion même de signe pictural, de

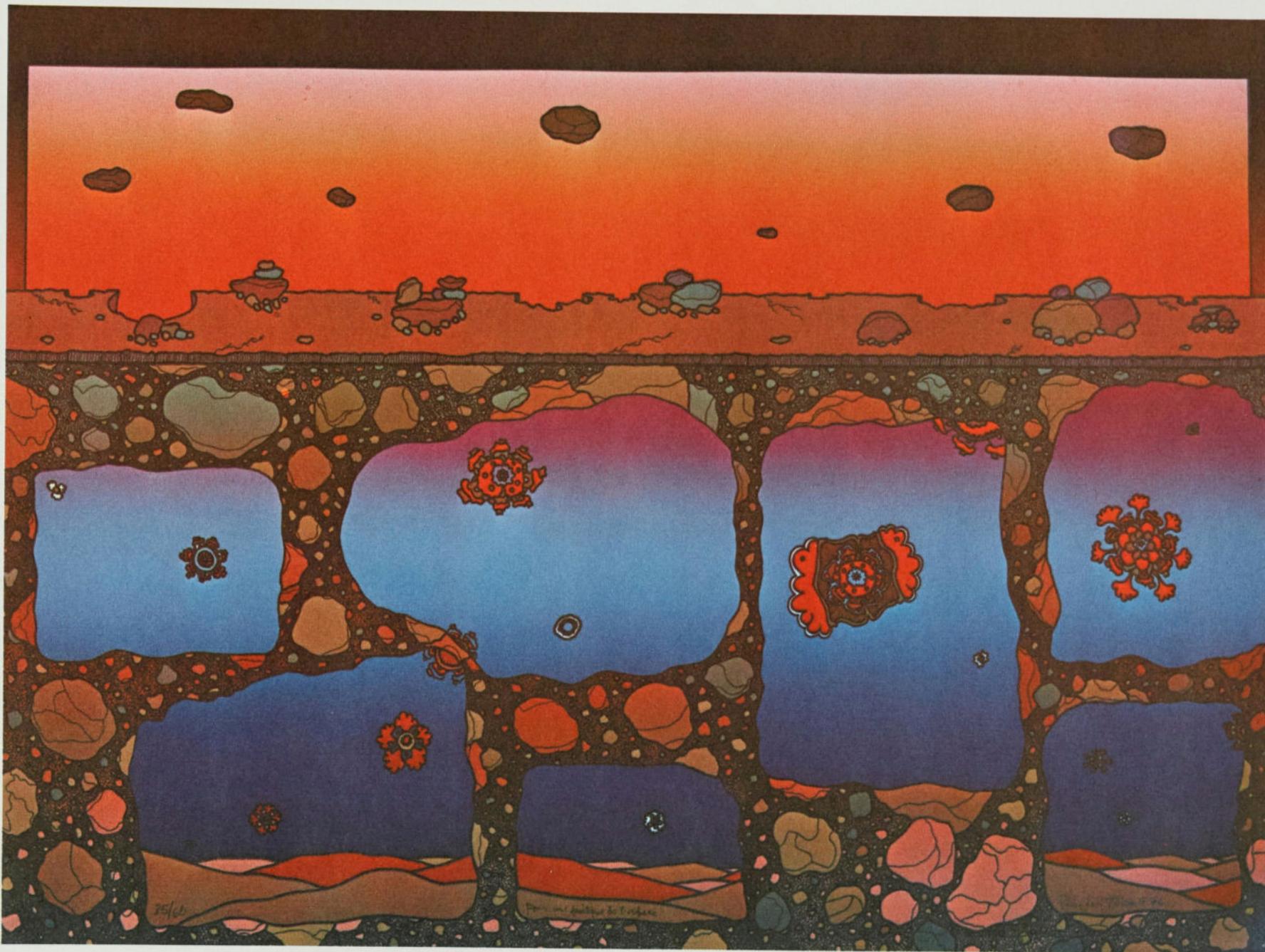
registre formel dans lequel l'artiste crée ses gravures depuis plusieurs années. Dès son retour au Québec, c'est par le pastel qu'il s'initie à une liberté apparemment contradictoire à la retenue et à la précision de ses gravures. Les premiers pastels marquent une ouverture du champ, un acte gestuel jusqu'alors inconnus de l'artiste. Fortement impressionné par le travail au jardin potager durant l'été, (nous retrouvons là la notion de «croissance organique»), l'artiste fait proliférer de petits signes automatiques, dans une abondance de couleurs telle que la feuille de papier finit par se recouvrir complètement en un fourmillement graphique, qui progressivement s'ordonne autour de signes familiers: serpentins, étoiles dans l'espace, taches, halos lumineux. La maîtrise des dessins rejoint sous une autre forme la perfection déjà connue des gravures, la liberté poussée au maximum offrant des résultats aussi riches que ceux de la discipline graphique absolue, en une nouvelle synthèse liant signe et spiritualité, croissance et ordonnance.

La décharge particulière de ces deux artistes, qui vont tout à fait à l'encontre des courants réductionnistes qui semblent dominer le champ actuel de la pratique artistique, suscite quelques questions liées aux aspects culturels de leurs données fondamentales. Issus de la contre-culture de la fin des années 1960, ces deux artistes liés par leur engagement spirituel et poétique, retrouvent en un pèlerinage aux sources, comme leur ami poète Normand Décary, inspirateur du regroupement auquel Tétrault et Lauzon appartiennent, une sorte de «naïveté originelle» disposant le monde matériel en un ensemble d'éléments allégoriques du monde spirituel.

La diversité synthétique des apports culturels à leur monde formel est presque sans limite: cultures de l'orient, culture de l'underground, de la bande dessinée, culture de l'art «junk», du roman-photo se mêlent indistinctement en un foisonnement que l'on pourrait qualifier de «nouveau baroque». On pourrait avancer l'hypothèse d'un parallèle inconscient entre la démarche de ces deux visionnaires, et celle des artistes de la Contre-Réforme répondant dans leurs délires de surcharge, de mise en abîme, de débauche sensuelle d'or et de couleurs, aux sévérités de la Réforme. Ainsi le foisonnement organique des gravures, dessins, montages scientifiques, objets symboliques va à l'encontre du purisme formaliste des grands courants actuels. Les textes poétiques qui suivent montrent bien à quel point ces croissances de formes veulent être un moyen de relier le sensible et le réel, transcendant celui-ci grâce à une puissance affective et spirituelle d'une authenticité et d'une pureté vécues dans le quotidien de la Tour de David, celles de leur engagement.

Alain Parent  
Directeur des expositions

*Pierre-Léon Tétreault*



*Pour une poétique de l'espace,*  
1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

## Voir est aussi apprendre à aimer.

«L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible». Cette citation bien connue de Paul Klee fut pour moi, il y a 10 ans, comme un déracinement radical qui me fit plonger derrière le monde des apparences. Depuis ce jour, par mes oeuvres, j'ai cherché à être le témoin fidèle de ma dévotion au sacré. Tout d'abord aveugle, ma démarche est lentement devenue un dépouillement progressif du regard afin de parvenir à l'essentiel.

Voir c'est aussi apprendre à aimer, or l'amour exige que je consente à mourir à l'illusion afin de renaître à l'évidence. Mon travail se veut un reflet parmi tant d'autres de cette renaissance à la vraie Vie.

«L'art est le plus pur achèvement de l'amour de soi-même. Traître à lui-même, menteur aux autres celui qui cherche à complaire aux autres par son art». (Lanza Del Vasto)

J'espère par mon travail être un témoin de l'essentiel en laissant les êtres et les choses me traverser comme un écho venu de l'origine de toute existence. J'aimerais être à même de faire voir cette trame invisible qui anime tout être et toute chose d'une harmonie grandiose.

Et j'ai vu la couleur venir se poser comme par enchantement sur le rythme des éléments et j'ai voulu permettre à la couleur de vivre librement.

Et j'ai vu le courant magnétique animer des bandes d'oiseaux en période de migration. Alors j'ai pensé à la ligne qui voulait vivre librement sur mon papier blanc et j'ai songé à cette puissance de l'énergie créatrice qui habite en chaque être.

Oui j'aimerais, pour les gens qui regardent mon travail, leur permettre de vivre une expérience de rafraîchissement du regard, un peu comme celui qui se baigne dans les eaux d'un ruisseau de montagne: l'eau y est cristalline, froide et saisissante, belle, douce et réconciliatrice avec soi-même, parfois violente, sinieuse et tourmentée par les cascades du parcours. L'expérience de cette eau en est une de fraîcheur d'âme. Il ne faut pas chercher à comprendre le ruisseau avec de belles paroles mais plutôt s'y tremper résolument, accepter le saisissement et vivre soi-même l'expérience de l'eau. Simple comme la pluie est cet art dont j'aimerais un jour témoigner.

Je cherche en ma vie à retrouver un regard d'origine sur la réalité, je cherche le regard de ces grands naïfs et de ces grands poètes que sont Paul Klee, Michaux, Hundertwasser, Alechinsky, Tobey, Dubuffet, Folon, les maîtres Zen, Hokusai, Hiroshige et plus près de nous, Marc-Aurèle Fortin, Sindon Gécin et tant d'autres...

«Laisse donc tes yeux en liberté, laisse les devenir des fenêtres. Les yeux peuvent être des fenêtres qui s'ouvrent sur l'ennui ou qui plongent dans cet infini.» (Don Juan cité par Carlos Castaneda.)

Oui, accepter la vie comme un mystère constamment jaillissant.

Et je suis allé à la nature pour y écouter crépiter le monde des éléments, alors j'ai appris à naître à la réalité. Et je me suis rendu à la ville pour y chercher l'être sous l'apparence des personnes marquées par la vie et je suis mort à moi-même et la vraie réalité a commencé de vivre en moi.

Ce que je cherche, c'est retrouver le sens des signes inscrits par le divin dans sa création, c'est me rebrancher sur l'arbre du sacré, croquer à la pomme de l'innocence reconquise, réentendre le son de la source de Vie qui coule au sous-bois de tout le réel, épouser la vie dans ses différentes dimensions afin de devenir un instrument de paix dans un monde déchiré par la violence et les peurs de toutes sortes.

Durant l'année qui vient de s'écouler, bien des événements sont venus bousculer ma conception de la réalité et cette exposition se veut le reflet de cette liberté du regard qui ne cesse de s'accroître en mon âme.

La vérité est un combat libérateur et cette exposition en est la scène. C'est bien peu de chose mais c'est tout ce que j'ai de tangible à t'offrir, ami qui passe et qui reste présent. Ton regard me rejoint. Apprenons à fraterniser dans le silence de l'invisible. Nous sommes tellement intimement liés les uns aux autres.

Ah oui l'art... et si on y pensait comme de façon utopique peut-être qu'il serait possible de dire de bien belles paroles à son sujet. Chose certaine il me semble que ce serait bien plus simple que ce que tu vois présentement. Ces gravures, ces dessins et ces photos sont un peu comme des béquilles pour m'aider à porter ma fragilité d'homme.

Il me semble que l'art devrait pouvoir jaillir de chaque instant de la vie, de chaque créature de l'univers. La Présence créatrice s'exprimerait librement par tout et en tout. Plus de pleurs, de ratatinement, de souffrances, de morts. Seule la joie en plénitude. Le présent serait l'art et tout deviendrait cet espace sacré où l'émerveillement tiendrait lieu de rituel. Ainsi l'innocence aurait-elle droit de vivre, l'indicible droit de s'ex-

primer, l'inexprimable droit de se dire, la beauté mystérieuse des paysages de l'âme, droit de se dévoiler. Alors nous participerions à cette joie de l'étonnement que procure le sentiment religieux. Oui être pour une poétique de l'art afin de déchiffrer notre propre sacralité. Oui rendre visible l'invisible qui anime tout être par amour. Mais je rêve voyons «oui» et toi? Ne faut-il pas beaucoup rêver pour construire un peu de réel?

Peut-être bien que la solution se trouve dans une mutation du regard par l'amour. Revivre d'une vision originelle.

Enfin, parler de ma démarche en tant qu'artiste c'est évoquer cette quête spirituelle à laquelle je me suis voué consciemment depuis maintenant dix ans, c'est faire allusion à cette expérience communautaire que je partage depuis sept ans, c'est regarder les deux dernières années vécues comme un hymne d'émerveillement et de joies partagées, c'est voir chaque nouvelle journée comme un appel au dépassement, c'est aussi penser à tous ceux qui par leur pauvreté interrogent ma richesse et mes privilèges, c'est certainement aussi avouer mon «ébarlouissement» et ma joie de reconnaître que je n'en suis qu'au tout début de la route sur le chemin de Vérité qu'est la vie. Et par-dessus tout c'est m'incliner devant le mystère de l'oeuvre d'art qui sans cesse me révèle à moi-même en m'initiant à des dimensions jusque là inconnues.

«Et l'oiseau de mer qui hante mon âme ouvre ses ailes pour crier son éblouissement».  
(Rabindranath Tagore.)

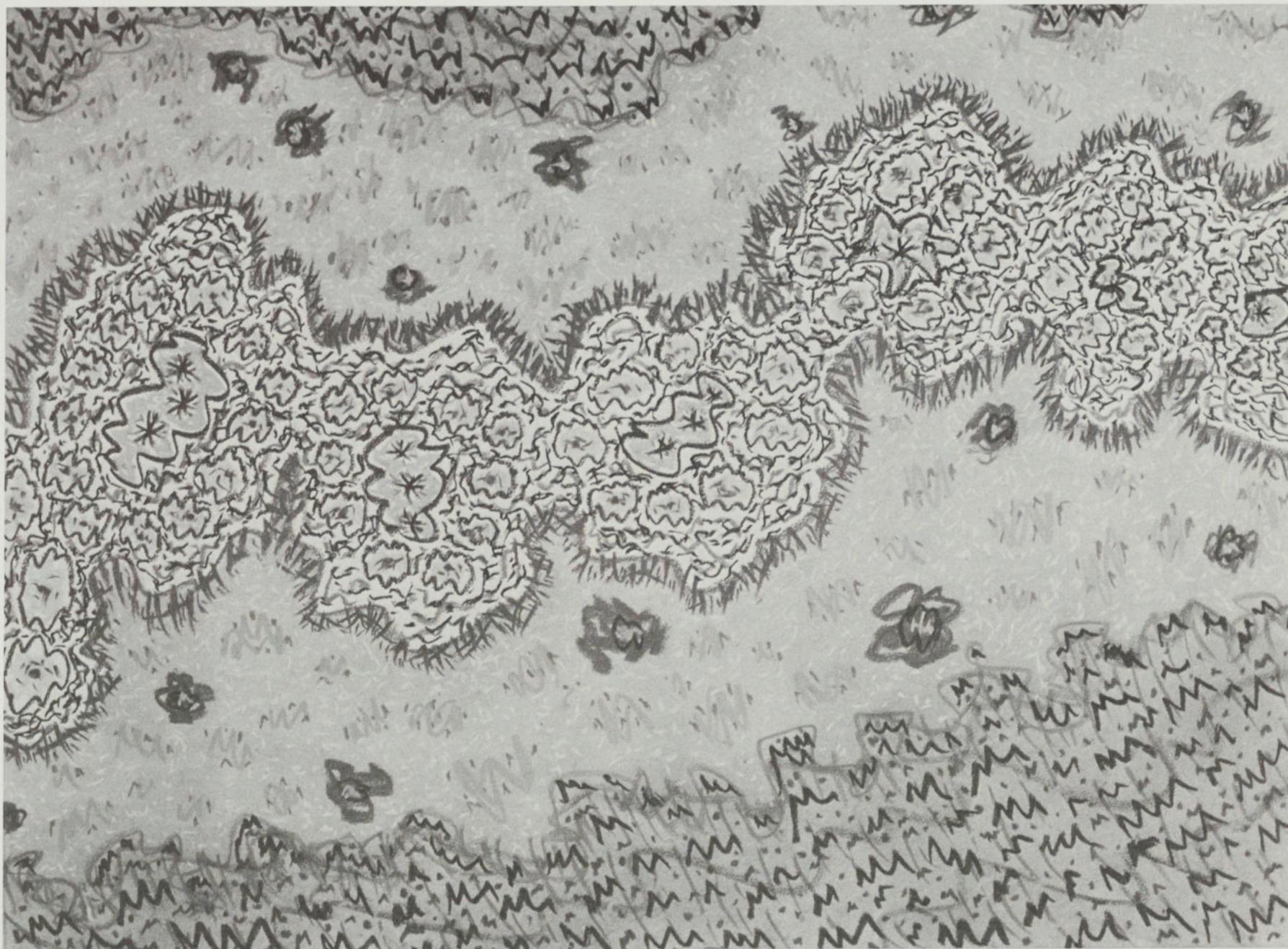
«L'art n'est pas difficile. Il est impossible ou bien divinement facile, la beauté étant ce qui se fait de soi, où fond, forme, principe, moyen et fin sont donnés l'un dans l'autre, mais le talent est moyen seulement et passage. Une voie ou un mur. Selon que l'on y passe ou que l'on s'y complaît.» (Lanza Del Vasto, Principes et Préceptes du retour à l'évidence, p 135.)

Tu sais... Voir c'est aussi apprendre à aimer.

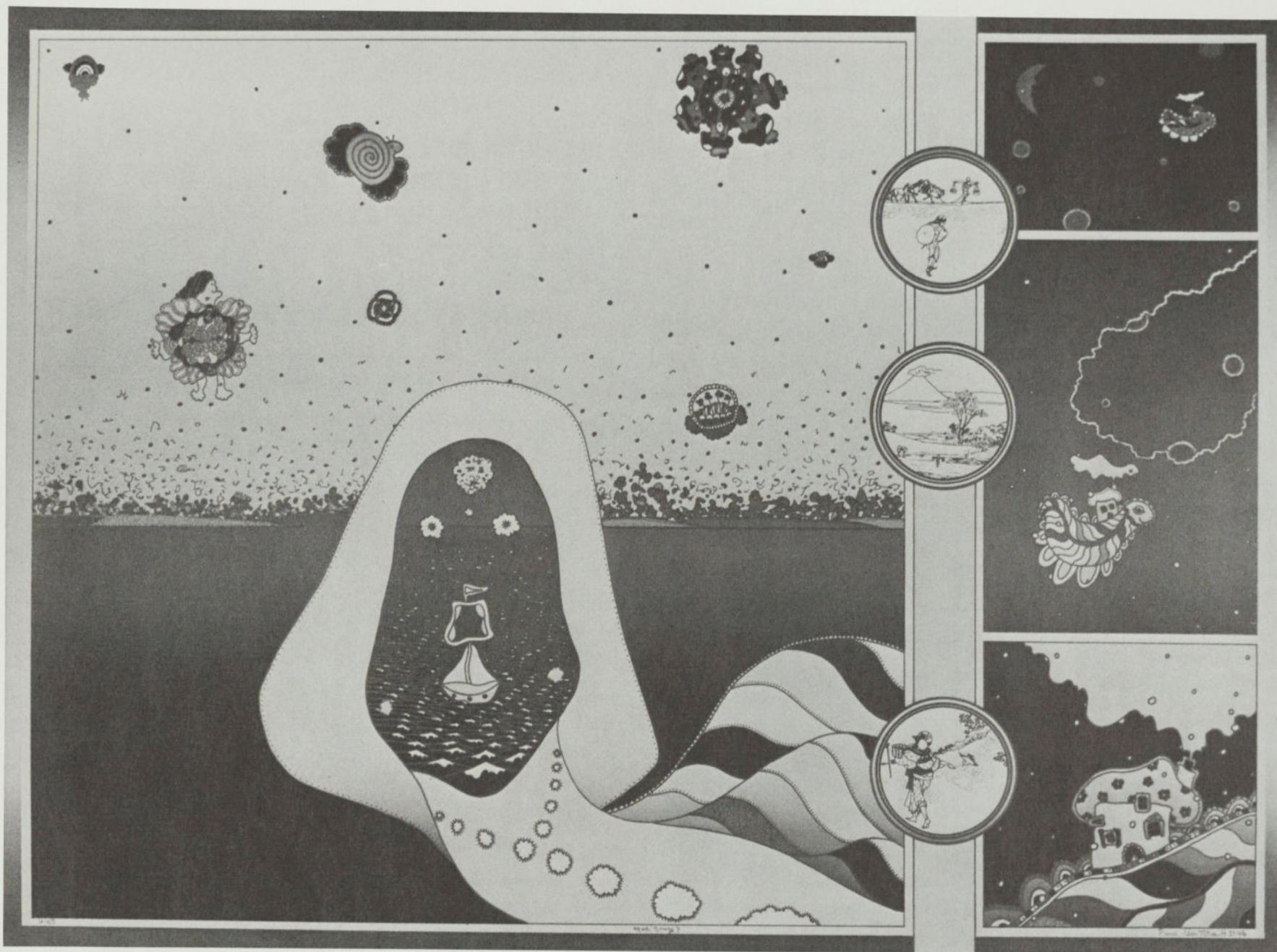
Joyeuses Pâques!

#### **P.-S.**

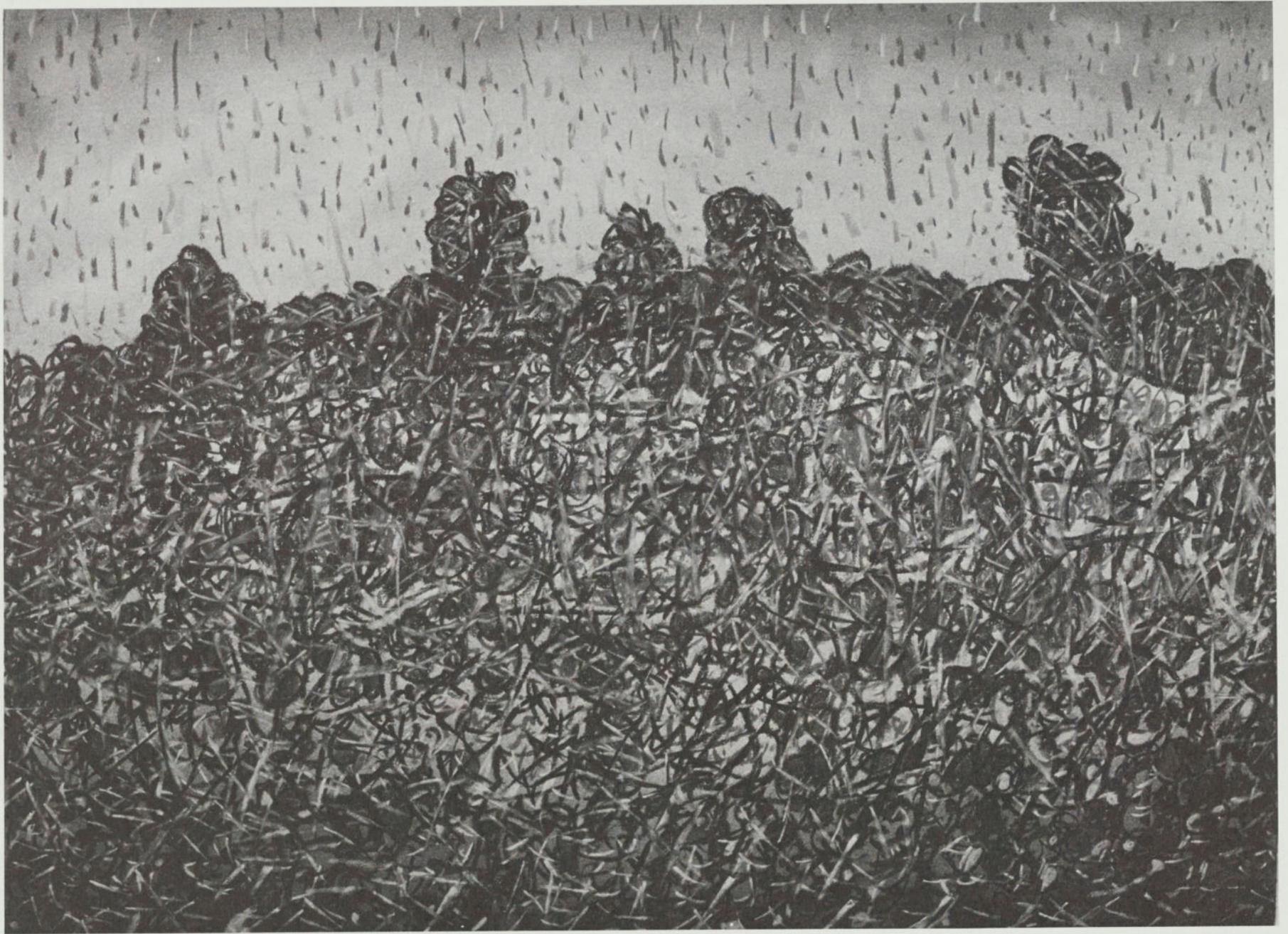
J'aimerais dédier ce travail à Marc-Aurèle Fortin et Sindon Gécin en hommage pour tout ce qu'ils m'ont appris dans l'art de voir.



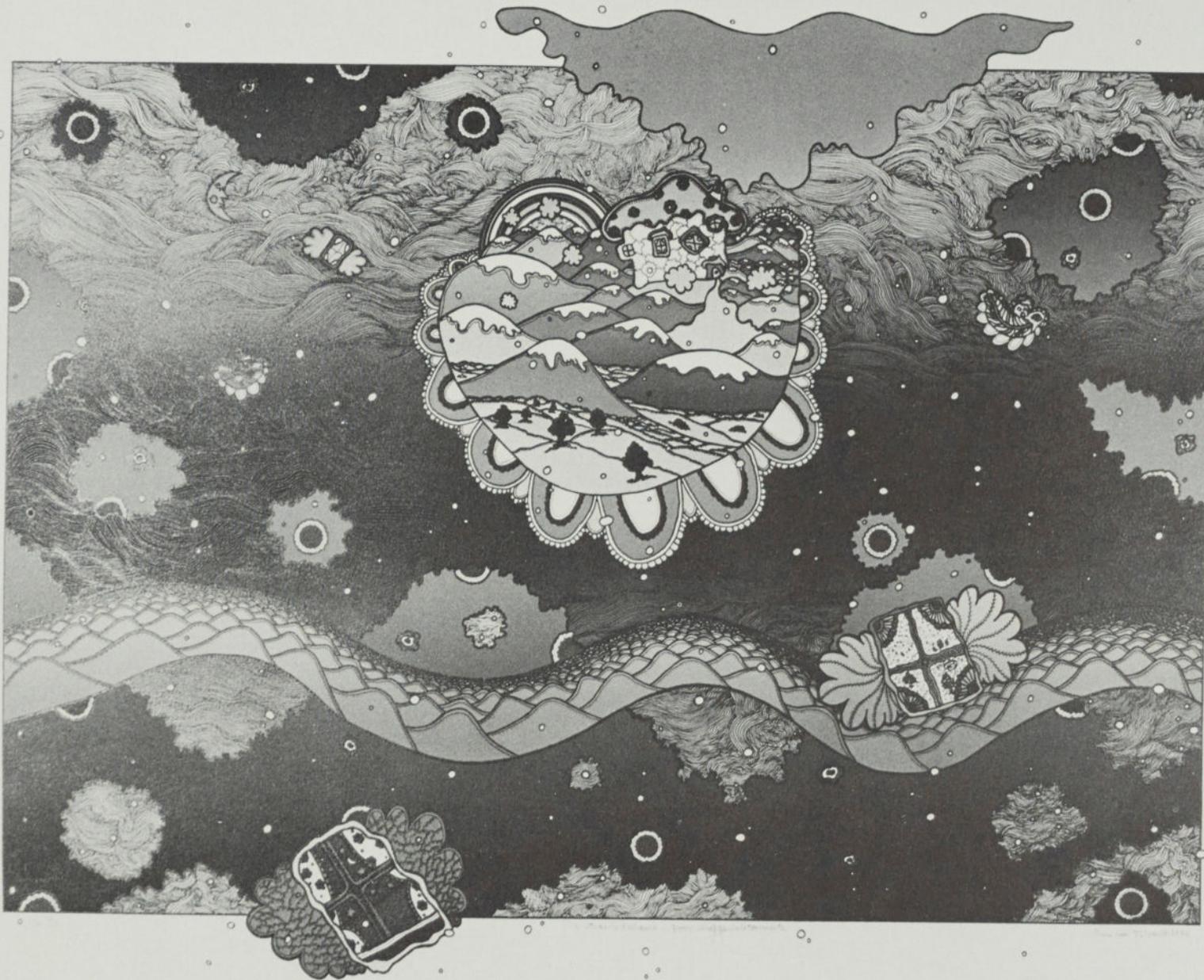
*Pour un peu de tendresse je suis remonté à la source,*  
1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.



*Aqua songe?*, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.



*Et il y eut une pluie de feu,*  
1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.



*Ô cette arche d'alliance... pour échapper à la  
tourmente, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.*



*Symphonie d'Éros,*  
1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.

## Notes biographiques

### Pierre-Léon Tétreault

Né à Granby, Québec, le 1er mai 1947.

#### Études

Baccalauréat ès arts, Collège des Franciscaïns de Longueuil. Quelques mois à l'École des beaux-arts de Montréal en 1968. Participe alors à l'occupation de l'école, organise un projet pilote en cinéma et réalise un court métrage.

#### De 1969 à 1972

Travaille dans des ateliers privés, soit l'atelier libre de recherche graphique et l'atelier de Ronald Perreault; séjourne brièvement à l'Office national du film où il est engagé par le département d'animation française.

#### De 1973 à 1975

Travaille à son atelier privé de St-Basile-le-Grand.

#### En 1975-76

Ayant obtenu, du Ministère des Affaires culturelles, une bourse de stage à l'étranger, voyage en Europe et en Russie pour ensuite se rendre au Japon où il séjourne une année entière. Voyage beaucoup à l'intérieur du pays en plus de réaliser une série de 12 lithographies à l'atelier Petit de Tokyo.

Pierre-Léon Tétreault a réalisé trois albums: *Gimmick + 1*, 1970, éditions La Guilde graphique; *Lumière*, 1972, éditions La Guilde graphique; *Pèlerinage vers Elohim*, 1974, éditions Tour-de-David inc. Il habite St-Basile-le-Grand où depuis 1970, il est un des membres fondateurs d'une communauté chrétienne comptant une soixantaine de personnes dont plusieurs artistes et artisans.

### Expositions individuelles

#### 1969

Centre culturel de Longueuil.

#### 1970

Maison des arts la Sauvegarde, Montréal.  
Royal Hilton (avec Tin Yum Lau), Hong-Kong.

#### 1972

Atelier du Vieux Longueuil.  
Galerie de la Boutique Soleil, Montréal.

#### 1974

Galerie de la Boutique Soleil, Montréal.

#### 1976

Université Sophia, Semaine du Québec à Tokyo (exposition duo avec Gaston Petit).  
Galerie 412, Tokyo en septembre.  
Janus Gallery, Los Angeles en novembre.  
Polly Friedlander Gallery, Seattle en novembre.  
Galerie Rodrigue Lemay, Ottawa en décembre.

#### 1977

Galerie Mira Godard, Toronto en février.  
Galerie Manfred, Dundas, Ontario en février.  
Galerie Ména-Sen, Sherbrooke en février.  
Galerie Joliette, Québec en mars.  
Galerie de l'Anse-aux-Barques, Québec en mai.  
Musée d'art contemporain, Montréal en décembre (en collaboration avec Réal Lauzon et Normand Décary).

### Expositions de groupe (sélection)

#### 1969

Galerie Pascal, Toronto.  
Galerie de la Boutique Soleil, Montréal.  
La Guilde Graphique, Montréal.

#### 1970

Biennale de Calgary.  
Biennale de Bradford, Angleterre.  
Musée d'art contemporain, Montréal.  
Galerie Place Royale, Montréal.

**1971**

Musée des beaux-arts de Montréal.

**1972**

Canadian Printmakers Showcase, Ottawa.

9e Biennale de Menton, France.

Musée des beaux-arts de Montréal.

Galerie Marlborough-Godard, Toronto (exposition New Talents).

**1973**

Musée du Québec, (les artistes de la Sauvegarde).

7th Burnaby Biennale.

Galerie les 2B, St-Antoine-sur-le-Richelieu.

Atelier 68, Montréal.

**1974**

Exposition de la jeune gravure québécoise, Musée d'art contemporain, Montréal.

Exposition de la jeune gravure québécoise, Bayreuth, Allemagne.

5e Biennale internationale de Cracovie.

Foire de Bâle.

Foire de Milan.

Galerie Marlborough-Godard, Montréal (exposition New-Talents).

International Graphics annual, New-Hampshire, U.S.A.

**1975**

Graphex 3: Third Canadian Annual juried exhibition, Brantford, Ontario.

8th Burnaby Biennale.

Galerie Marlborough-Godard, Montréal.

**1976**

Galerie Dori, Tokyo, (exposition duo avec Gaston Petit).

Imprint 76, Saydie Bronfman Centre, Art Gallery of Ontario etc.

University of Oregon.

Gravures contemporaines du Québec, Théâtre Maisonneuve, (Montréal).

Fifth British print Biennale, Bradford, Angleterre.

**1977**

Bau-xi Gallery, Vancouver.

Graphex 5, fifth Canadian annual print exhibition, Brantford, Ontario.

New 57 Gallery, Edimbourg, Écosse.

1er Concours de gravures du Québec, Université de Sherbrooke.

12e Biennale internationale de Ljubljana, Yougoslavie.

**Prix**

Graphex 3: Prix d'achat et prix d'édition.

8th Burnaby Biennale: prix d'achat.

Graphex 5: Grand Prix.

1er Concours gravure du Québec: Prix Téléglobe Canada.

**Bourses****1972**

Bourse d'aide à la création du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

**1974**

Bourse d'aide aux expositions du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

**1975**

Bourse de stage à l'étranger et bourse d'aide à la création du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

**1976**

Bourse de frais de matériel du Conseil des Arts du Canada.

**1977**

Bourse d'aide à la création du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

**Collections**

Musée d'art contemporain, Montréal.

Musée des beaux-arts de Montréal.

Musée du Québec.

Winnipeg Art Gallery.

The Art Gallery of Brantford, Ontario.

Burnaby Art Gallery.

Université de Montréal.

Université de Sherbrooke.

University of Oregon (Corvallis Collection).

Conseil des Arts du Canada (Banque d'oeuvres d'art).

Bibliothèque de la Ville de Paris (Cabinet des Estampes).

Bibliothèques nationales du Québec, du Canada et de la ville de Montréal.

Banque provinciale, Banque Impériale de commerce, Banque Toronto-Dominion, Banque de la Nouvelle-Écosse.

Compagnies d'assurance-vie la Sauvegarde, la Laurentienne.

Compagnie Dow Chemical.

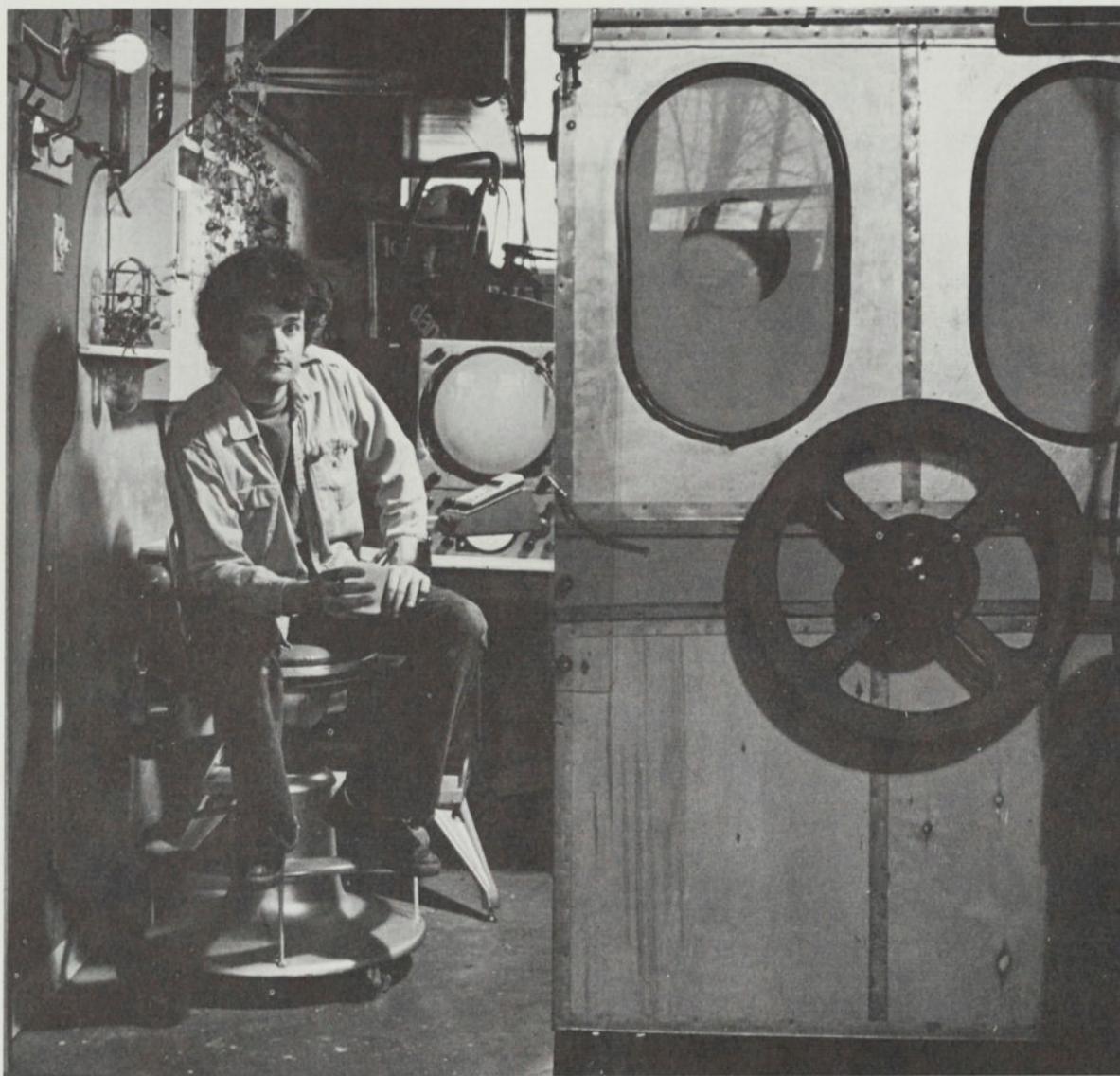
Toronto Metropolitan Central Library.

Toronto Board of Education.

Mississauga Library.

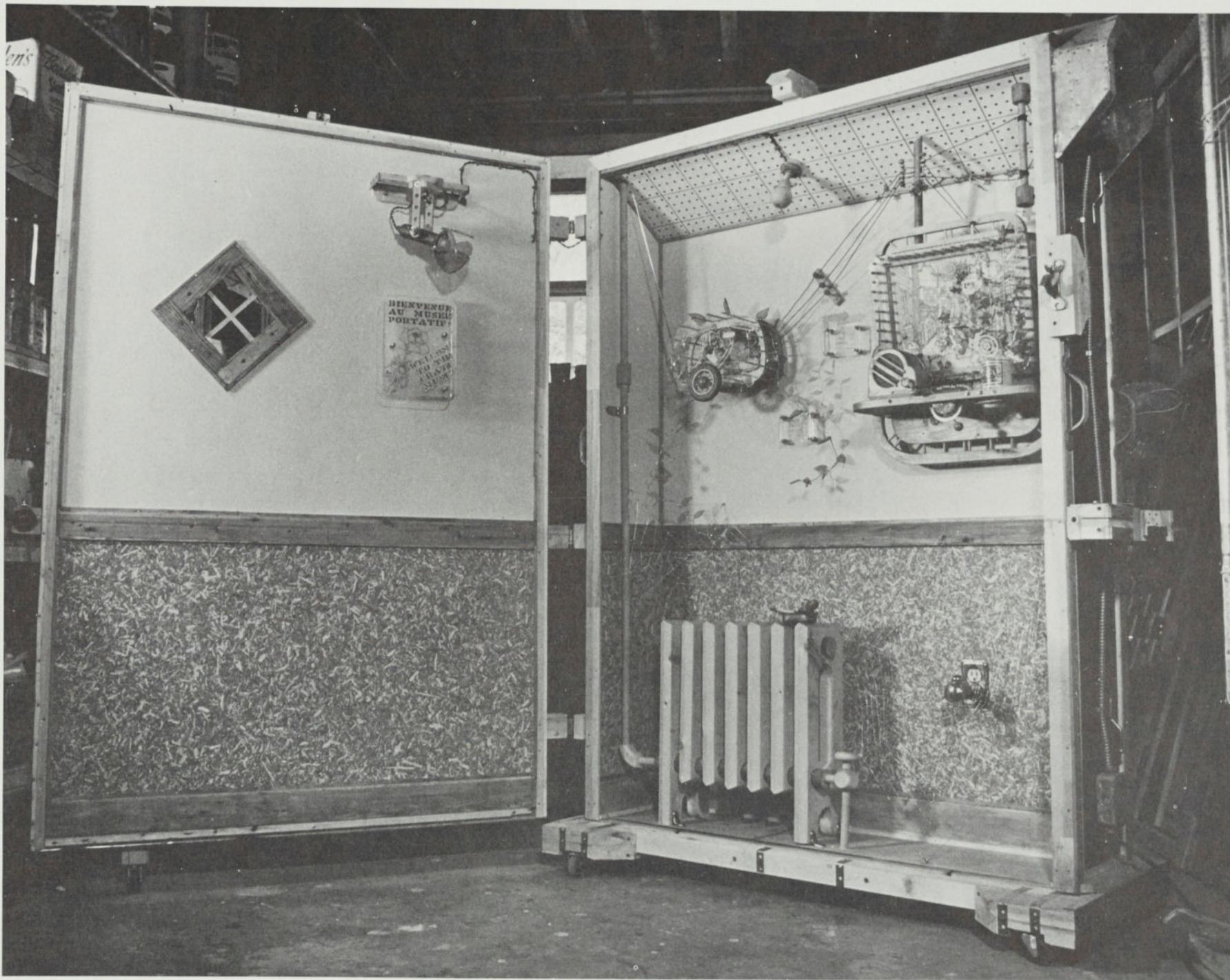
Et plusieurs collections privées.





*Réal Lauzon*

*Module n°1 du musée portatif (Crate Museum),  
1976-77, matériaux divers, plastique, bois, fils  
électriques, etc., 72 pi. cu.*



## Approche analytique de ma démarche

La sculpture est pour moi un moyen de communiquer avec les autres. C'est un ensemble de signes composé de diverses réalités physiologiques (coeur, main, yeux...) et matérielles (chaise, fenêtre, maison...) dont la signification se résume en un symbolisme métaphysique voulant créer un langage sculptural, un langage poétique.

Voici quelques exemples.

Le berceau: signe matériel devenant le symbole des mouvements fondamentaux de la vie tel le rythme cardiaque, l'acte sexuel; suggère aussi le désir du sein maternel et, par extrapolation, l'extase spirituelle.

La fenêtre: signe matériel devenant le symbole analogique de l'oeil; (voir au-dedans, voir plus loin) symbole aussi de la raison qui perce et découvre (aspect psychique de l'homme).

La chaise: signe matériel devenant le symbole de la présence de l'homme en tant qu'entité somatique.

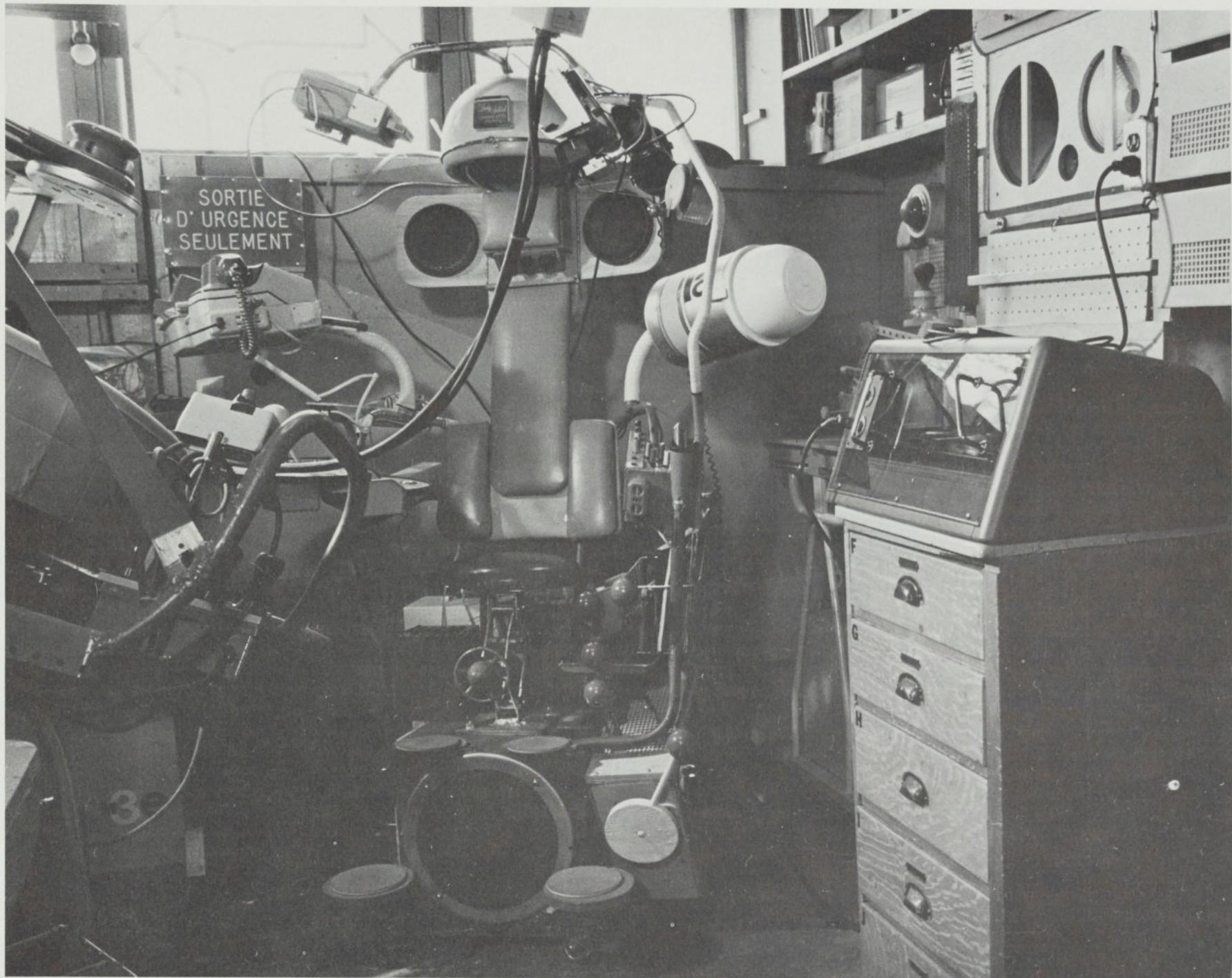
La maison: signe matériel devenant le symbole de l'humanité, du partage et de la paix.

Le coeur: signe physiologique devenant le symbole de l'amour, force ordonnatrice du cosmos.

Le fil d'araignée: signe matériel devenant le symbole du temps et de son oeuvre.

Cela dit, ces objets quotidiens prennent une valeur symbolique et deviennent un langage poétique universel. Chaque personne a dans son univers des réalités matérielles et physiologiques qui ont cette signification poétique et universelle. J'aimerais les découvrir pour une meilleure communication de ce qu'ils vivent.

*Tête à Papin-O-gêne, 1977, chaise pour concepteur avec multiples gadgets, 61 pi. cu.*



## **Pour une approche synthétique et globale**

Nombreux sont les aspects ridicules, aliénants et souvent contradictoires coexistant en nous, dans nos milieux et dans notre civilisation occidentale.

Mais, comme en fonderie, il faut un creux pour faire le relief.

Très nombreux aussi dorment en nous et autour de nous des germes unifiants et libérateurs qui n'attendent que le déclic du printemps.

Oui! je veux chanter ce déclic à coeur déployé, à gorge éclatée je peux le chanter.

J'en ai pour garanties les rides et les cheveux blancs de ma mère, les mains rudes de mon père. Je tiens pour preuves toutes vos espérances.

J'ai encore tous les petits ventres ronds des enfants mal nourris; la colère ligotée des ouvriers consommés et «slaqués», l'angoisse cardiaque des gens riches, la sous-misère multiforme des éjectés, des «maganés» et des «sociaux-dégradables».

Oui! je peux le chanter, comme un enfant dans le creux de sa mère je veux chanter cet appel pour tous les accoucheurs planétaires.

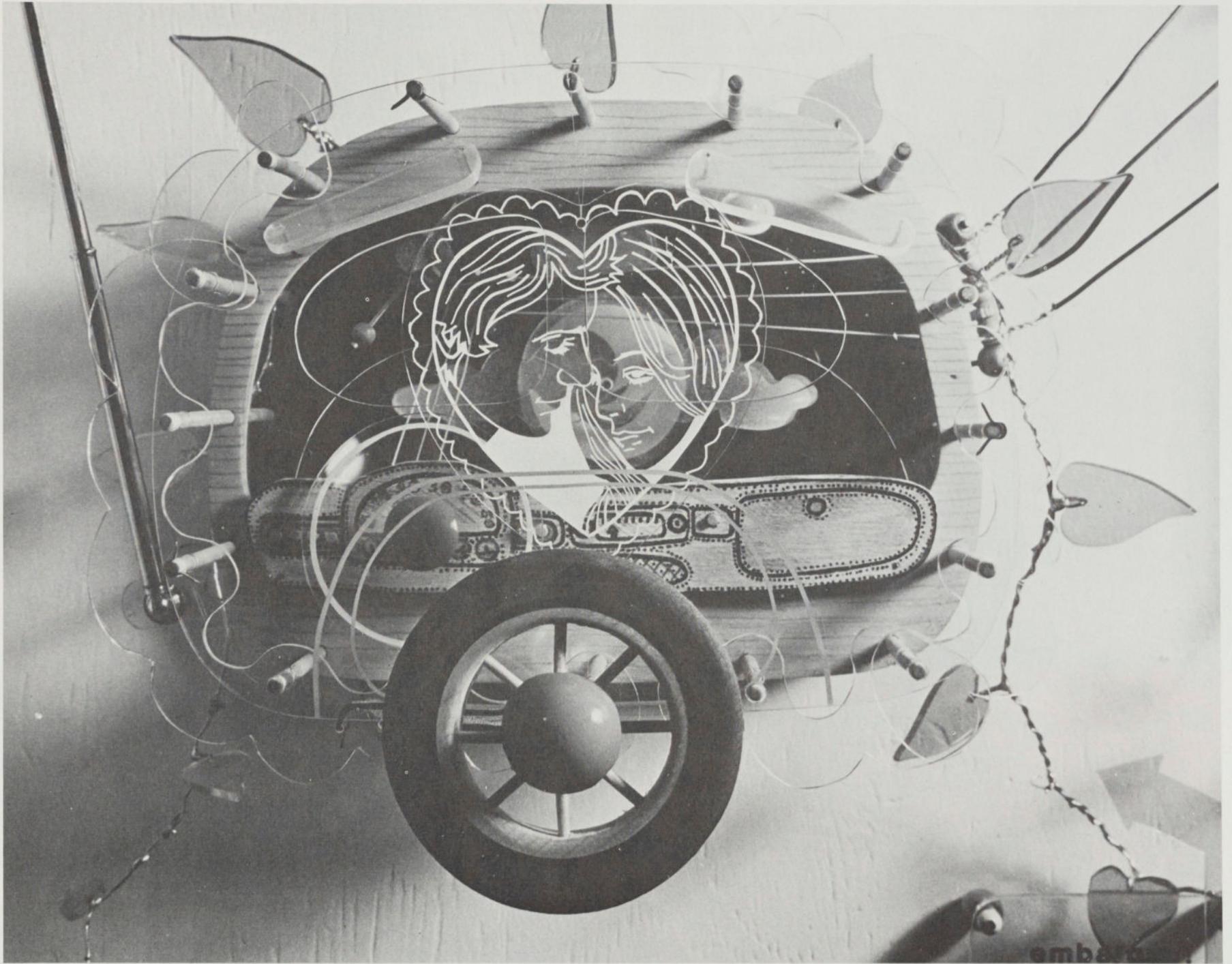
Oui! travailleurs du printemps, phares éblouissants de tendresse, unissez-vous car l'heure du grand déclic est proche.

Oui! comme deux seuls pieds venez, vous tous, chercheurs du regard substantiel, artisans du rêve réel.

Oui! comme d'une seule main, retrouvez vos manches, accoucheurs de l'air sucré, car la terre est en travail; il va falloir oeuvrer tard.

Oui! ouvrez bien grands vos bras guetteurs de son visage, pour saisir le rêve qui va naître.

Oui! gardiens de l'aurore, phare éblouissant de tendresse, unissez-vous!



## Notes biographiques

### Réal Lauzon

Il faut naître quelque part: aussi c'est à Montréal, en 1945, que j'ai franchi pour la première fois la porte de la vie.

J'ai vécu les petites années de mon enfance sur la rue St-Dominique, en bas d'Ontario; près de ma mère, mon ami Wing, et sa bonne grosse maman, au sourire Aunt Jemima, notre voisine.

Après sept ans de crêchage, j'ai grandi en ville, entre poteaux et poubelles.

Puis, mes études secondaires terminées, en 1965, (ceci incluant les années redoublées) je suis entré à l'École des beaux-arts de Québec, pour me retrouver l'année d'après dans la feue École des beaux-arts de Montréal, à la recherche d'une vieille blonde perdue.

Depuis 1970, j'ai l'honneur de posséder un document m'assurant que je suis sculpteur. Donc, depuis ce temps: je m'efforce de découvrir et d'approfondir une démarche, ce dans les cadres de ma vie collective et familiale, à la Tour de David.

En terminant, permettez-moi de vous dire que je suis l'heureux papa d'une charmante petite fille; elle s'appelle Noémie.

### Principales réalisations sur le plan professionnel

#### 1968-1969

Exposition collective à l'École des beaux-arts de Montréal.

Environnement à l'Université de Montréal.

Symposium de Hauterive.

#### 1971

Décors de théâtre de marionnettes.

Décors de théâtre pour enfants: La Pastorale des Santons de Provence.

#### 1972

Exposition des appariteurs de l'UQAM.

Environnement pour l'exposition «Montréal plus ou moins!» au Musée des beaux-arts de Montréal.

#### 1973

Exposition des Moins de 35 à la Galerie Casa Loma.

Exposition des appariteurs de l'UQAM.

Exposition Les Artistes du Monde à la Galerie de l'UQAM.

#### 1974

Exposition-solo à la Galerie Média.

Projet d'environnement pour la Place des Arts.

#### 1975-76

Du 13 décembre au 11 janvier à la Galerie la Sauvegarde à Montréal.

«Québec '75» Exposition itinérante d'une mer à l'autre.

Montréal: du 16 octobre au 23 novembre 1975.

Rimouski: du 17 décembre 1975 au 28 janvier 1976.

Sherbrooke: du 2 février au 1er mars 1976.

Vancouver: du 10 février au 7 mars 1976.

Winnipeg: du 29 mars au 9 mai 1976.

Charlottetown: du 15 mai au 15 juin 1976.

Toronto: du 20 mai au 27 juin 1976.

Régina: du 1er septembre au 15 octobre 1976.

Calgary: du 12 novembre au 12 décembre 1976.

Deux fois boursier du Conseil des Arts du Canada. Une fois boursier du Ministère des Affaires culturelles du Québec.



*Normand Décary*

Tout est là: Veillez comme Québécois au bord d'un feu de bois.

La parole, le dire concernant l'être de mon expérience poétique vient à partir du langage.

Une expérience poétique ne peut être dissociée de l'existence d'où surgissent sans cesse des langages multiples.

Je ne suis ni le maître, ni le créateur du langage. Ce que je cherche c'est un langage qui soit rapport poétique, c'est-à-dire une réponse à la mesure qu'il faut prendre dans le recueillement qui demeure un percevoir, un entendre de ce qui se cache pour ensuite, comme Québécois sur le bord d'un feu de bois, veiller sur ce dévoilement pour faire jaillir la clarté de l'être.

L'attitude contraire consisterait à créer un rapport de souveraineté, à arracher de son habitation ce qui se dévoile pour se l'approprier, devenant étranger à son sens ultime.

Ce recueillement qui est percevoir ce qui se cache, est sauvegarde de l'être de chaque chose et de chaque personne. Ce rapport poétique ne peut se vivre sans un amour pour tout un chacun.

Mais je n'ignore pas que ce rapport poétique-amour peut sembler utopique dans un monde où paroles, écrits, propos télédiffusés, mènent une course folle autour de la planète. Au niveau des amitiés, des affections, la même course folle est engagée sans pouvoir s'arrêter.

Il est difficile de cueillir dans le recueillement, puisque déjà tant de choses et de personnes sont la propriété, le privilège de ceux qui créent un rapport de souveraineté. Un langage poétique-amour permet d'entendre plus distinctement ce qui se dit à notre être, faisant surgir un art dont le produit est libérateur.

Mon expérience existentielle est cette marche à la découverte d'un langage poétique-amour toujours mieux vécu.

Le résultat n'est pas seulement spatial, pictural ou verbal mais il est partie intégrante de tout le corps, en rapport avec tout ce qui l'entoure, comme un veilleur attentif, amoureux du feu et de ceux qu'il chauffe.

Au niveau spatial, j'ai rendu un ultime hommage à la nature, à son Créateur, et aux hommés que j'aime quand, dans un symposium, j'ai planté un bouleau de 10 pieds sur une colline en forme de sein pour représenter ce jaillement laiteux et nourricier de la terre visible et invisible, notre astre-porteur dans le ciel étoilé.

Ensuite je suis passé à un langage poétique-amour qui prenait forme dans une relation avec les personnes pour faire naître un milieu nouveau où existerait ce recueillement qui permet d'entendre plus distinctement ce qui se cache, ce qui se dit à notre être.

Je vous confie que je n'ai jamais pu oublier ces vingt années passées sur la «Main» à Montréal. Elles ont été pour moi la source de cette perception d'un réel au-delà du culturel. Un réel dégagé du calcul, de la nostalgie du sentiment, un réel plein de toutes les présences qui sont arrivées hors de ce qui se cache, présences permanentes, qui demeurent. Ce réel qu'on ne voit plus parce qu'il est présent depuis trop longtemps, on croit le connaître.

Ces présences vivent des situations d'oppression, avec une expression poétique-amour se dévoilant dans leurs gestes, leurs corps, signes dans le temps pour notre libération de tout ce qui n'est pas le Beau.

Le langage verbal me sert de véhicule pour accentuer ce rapport poétique-amour, par contradiction avec tout rapport de souveraineté pour la sauvegarde de l'humanité dans sa marche vers la libération du Beau.



### **J'ai vu des prophètes**

Le prophète vient des étoiles,  
du coeur de la ville,  
comme du fond des campagnes.

Il est la vraie image qui fait voir l'invisible,  
le faisant entrer dans une forme,  
jusqu'à l'apparence du familier.

À son insu, il est marqué du sceau de la  
lumière.  
Le langage le pousse vers un étranger, sans  
bruit, dans la nuit,  
le révélant à lui-même.

Son corps tout entier transcende le coeur  
de semences multiformes  
semences de dégoût, de mort, de joie,  
de faiblesse, de volupté et de jouissance.

Et tout à coup,  
c'est une coupe de lumière qu'il boit;  
il prend la mesure de la dimension de son  
monde.

Maladroit, dans la nuit des temps où il voit,  
il crie;  
il ne peut plus vivre ce qu'on lui a appris,  
non par mépris ou par haine,  
mais par amour.

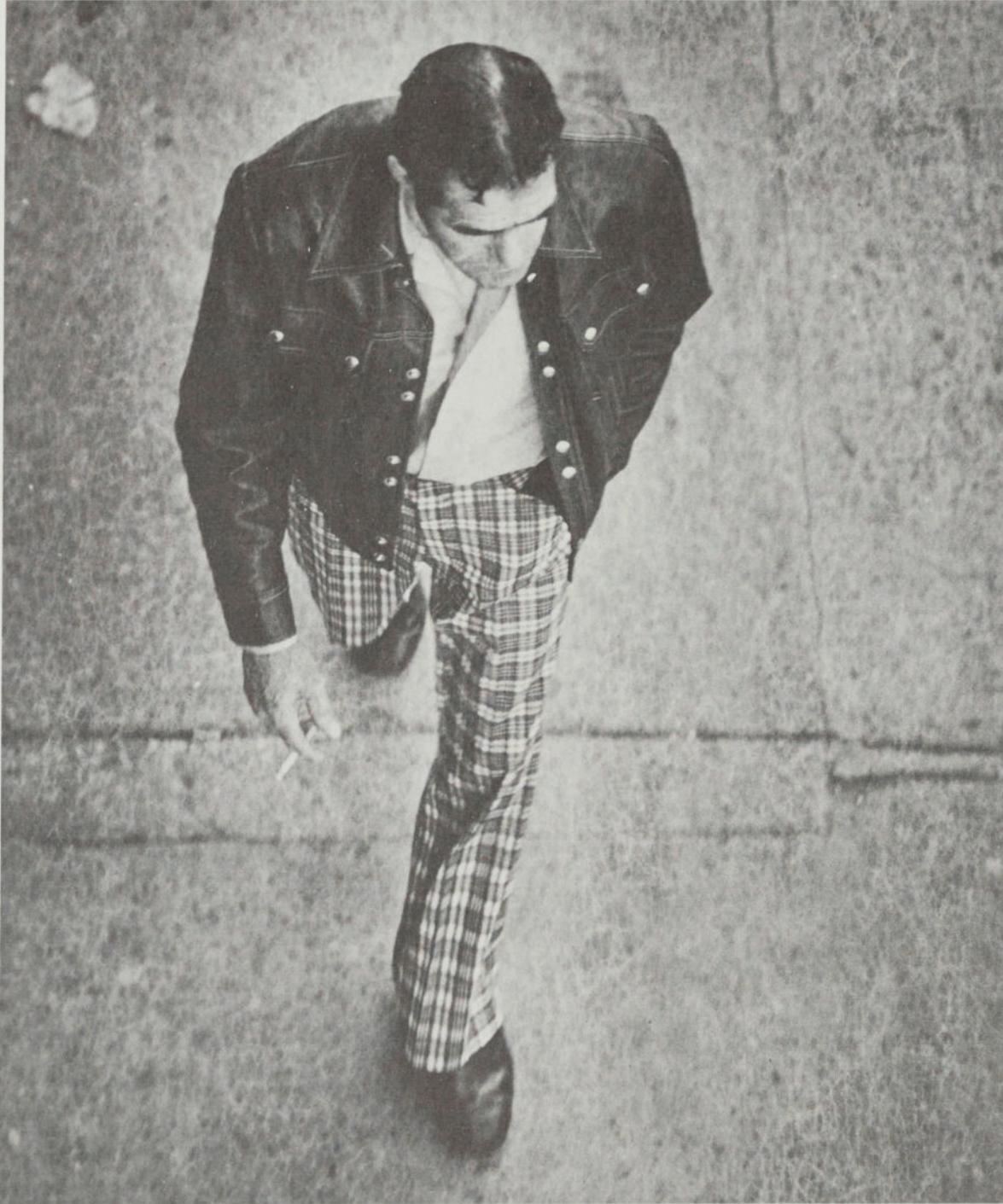
À la ville ou au bout des champs,  
il saisit le réel par une étrange clarté  
issue de l'Inconnu divin.

Il garde en mémoire, comme l'oiseau à l'aile  
blessée,  
le souvenir lourd,  
la justice, la paix,  
la poésie, la danse, la musique,  
dans une étrange illusion de néant.

Son langage gestuel nous informe  
de la difformité de notre forme.  
Il crie dans le visible  
l'invisible masque de notre condition,  
le désir passionné d'une aube nouvelle.

Camouflé, enfermé, caché, ignoré,  
son ombre nous aveugle.  
Son souvenir nous brûle de cauchemars.

Que se dispersent les nuages  
voilant l'image porteuse de liberté,  
pour laisser paraître, dans le sensible,  
au coeur de l'homme du tiers-monde et de  
l'assassin,  
dans les entrailles de l'enfant et du vieillard,  
au creux des mains du balayeur et du chômeur,  
le cri du prophète.



Photographie: Pierre Denault

### **L'assassin**

La nuit, lorsque je marche,  
Je regarde de tous côtés,  
j'ai l'impression d'être poursuivi.  
Mes yeux sont glacés,  
je ne réussis pas à voir celui qui est tout près de  
moi,  
je marche, j'ai peur.  
Je fouille l'obscurité pour trouver la sécurité,  
ma main reconnaît les portes familières  
comme un chien fidèle.  
Mais je suis emprisonné en moi-même  
sans pouvoir fuir.  
Tous les visages se fondent dans la couleur  
pastel des murs,  
je disparaissais.

Sous la lune fraîche,  
un corps frappe mon corps, un enfant, une  
femme,  
il me semble que c'est moi;  
je crie, je l'appelle,  
je le touche,  
il veut fuir,  
je le retiens.  
Doucelement, comme dans un rêve,  
où espace et temps se confondent,  
je brise le reflet de mon image.  
La musique des derniers souffles,  
avec ses grands espoirs, ses craintes,  
me berce.

## Notes biographiques

Je me retire du bain de sang,  
sous la clarté lumineuse de l'âme qui s'échappe.  
Ma conscience est en paix,  
mon coeur se repose,  
je me suis retrouvé.  
Quelques rues plus loin, quand je m'éveille  
au son des hurlements de sirènes  
et des cris de piétons,  
j'oublie tout ça;  
comme l'Amérique avec le Tiers-monde,  
comme le patron avec son ouvrier,  
comme la gomme collée sous le banc à l'école.

Je reprends ce qu'on m'a volé;  
enfant errant dans les rues sanguinolentes  
de lumières artificielles,  
j'ai cherché une main pour me saisir,  
un regard pour retrouver ma dignité,  
un coeur à qui me confier.  
Je n'ai trouvé que des usines pour m'accueillir,  
des bouches de métro pour me parler,  
des yeux d'auto pour m'aveugler,  
des souterrains de grands magasins pour me  
chauffer.

On m'a étourdi,  
au point que ma tête s'est enfuie.  
Depuis ce jour, je vis dans un gouffre,  
où je n'ai pour compagnon  
que la mort.  
C'est pourquoi, la nuit, je sors  
pour exprimer mon destin.

Il n'y a plus de bras suffisamment grand  
pour me tirer de mon néant,  
ni de regard assez perçant pour m'aider  
ni d'oreilles assez attentives  
pour entendre mes pleurs le jour,  
lorsque je ris.  
Le désespoir ne m'atteint plus, avec toutes  
ses angoisses à bon marché.  
Je dors comme un fantôme,  
dans le pays des morts,  
et je deviens, au séjour des vivants,  
l'ombre des malaises sociaux,  
le héros de ceux qui n'en ont pas,  
le malfaiteur des bienfaiteurs,  
le zéro de tous les numéros  
de la belle et grande cité.

### **Normand Décary**

Né à Montréal le 21 mai 1946, a vécu 21 ans  
«sur la Main».

Étudiant à l'École des beaux-arts de  
Montréal de 1967 à 1969-70.

Réalise en équipe le pavillon de la drogue à  
terre des hommes.

Exposition d'une oeuvre au Musée d'art  
contemporain en 1968.

Symposium de sculpture de Baie-Comeau  
1970.

Initiateur d'une communauté de vie (la Tour  
de David) en 1970.

Initiateur du journal «l'âme de la  
communauté» en 1971.

Manifeste-Lumière en 1972 en collaboration  
avec Pierre-Tétreault, publié à la Guilde  
Graphique.

Initiateur d'un centre socio-culturel  
(noosphère à Montréal) en 1973.

Réalise «Pèlerinage vers Elohim» en  
collaboration avec Pierre Tétreault en 1974.

Pièce de théâtre: «Signe de l'amour», 1977.

Recueil «les prophètes du quotidien» 1977  
(en préparation).

Étudiant à la faculté de théologie de  
l'université de Montréal, 1975-77.



De gauche à droite: Pierre-Léon Tétreault, Normand Décary, Réal Lauzon.

### **Notre regroupement communautaire**

Conscients de notre tendance instinctive à nous préserver des menaces que les autres représentent pour notre confort et notre sécurité, nous avons réagi contre cette tendance en nous engageant dans un mode de vie communautaire qui permet une interaction poétique, fraternelle et cosmique entre les êtres et les choses.

Ce regroupement auquel nous adhérons n'est pas monolithique; il se veut pluraliste au niveau des personnes unies dans un idéal commun pour participer à la sauvegarde de notre humanité et répondre à ses besoins d'amour.

Ce regroupement se veut ouvert à toutes les classes sociales, sans élitisme; il est une présence au monde, un engagement social et non pas un repliement sur soi ou une fuite des responsabilités. Nous donnons priorité à la pratique sur la théorie, tendus vers une aube nouvelle de l'humanité.

Nous ne cherchons pas à nous faire des disciples; nous voulons seulement proposer un mode non-violent de pratique du quotidien.

Nous pensons qu'aucune idéologie ne peut régler tous les problèmes humains; c'est dans le dialogue et à la lumière de la Présence divine que nous collaborons à la construction d'un monde ouvert sur la paix, la justice et le partage.

Nous sommes encore en route, accueillants envers toute pensée sincère, toute forme de créativité.

Notre forme de vie en commun n'est pas la seule possible; nous cherchons avec les autres «communautaires» à libérer pleinement l'homme des limites de notre temps, en essayant de créer une unité profonde dans le respect des diversités.

### **Concernant notre vision de l'art**

À une époque où une nouvelle mutation de l'humanité est imminente, nous désirons utiliser le langage artistique comme un moyen de préparer le désarmement qui annoncera la grande fête éternelle.

Pour nous la matière n'a d'importance que si elle est un moyen de réconciliation de l'homme avec lui-même, avec les autres hommes, avec la nature et tout le cosmos.

Nous espérons un art où l'artiste serait un éveilleur de conscience capable d'assurer la sauvegarde de l'essentiel dans un monde qui en a perdu le sens.

Nous aimerions que l'art soit un véhicule de l'invisible qui conduise au cœur du visible.

Nous demandons à l'art qu'il soit une recherche de l'Être pour un monde en marche vers une aube nouvelle.

Nous cherchons à intégrer la totalité des cosmos dans une carnation responsable ouverte au présent aujourd'hui.

Nous demandons à l'artiste qu'il soit un témoin de son époque et, comme Soljenitsyne, nous croyons que l'artiste est appelé à sauver le monde par la beauté, la pureté et l'engagement au nom de la justice et de la liberté d'expression.

Pour nous l'art ne sera jamais un absolu mais nous demandons à l'art qu'il cherche à exprimer l'absolu et à nous ouvrir à cette Présence créatrice qui sans cesse se renouvelle au cœur de la vie.

Nous puisons à la source du renouveau spirituel partout présent en occident, de la tendresse religieuse et sacrée, du post-psychédéisme, du folklore québécois, de l'esprit naïf, de la gigue, de l'humour blagueur et de la contestation de la justice et de la paix dans le monde.

Par notre art nous assumons d'abord notre être québécois pour ensuite intégrer graduellement notre être universel.

Par notre art nous cherchons à devenir tout simplement des artisans de la paix.

*Normand Décary, Pierre Denault, Jacques Dubuc, Réal Lauzon, Richard Rousseau, Pierre-Léon Tétreault.*

## Liste des oeuvres

### Pierre-Léon Tétréault

**1** «*Là où la floraison s'abreuve à même la source du jaillissement intérieur*», 1975, sérigraphie.

**2** *Ô ce profond mystère émergeant des horizons nouveaux*, 1975, sérigraphie.

**3** *J'ai souvenir d'un pays merveilleux*, 1977, photo, 25 cm x 50 cm.

**4** *Comme un rêve surgissant du Soleil levant*, 1977, montage photo, 100 cm x 100 cm.

**5** *Autoportrait héraldique pour pèlerin*, 1976, lithographie, 76 cm x 56 cm.

**6** *Ô cette arche d'alliance... pour échapper à la tourmente*, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**7** *Alors je vis un ciel nouveau*, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**8** *Symphonie vespérale pour une noce des éléments*, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**9** *Bagage d'humour pour un voyage sympathique*, 1976, lithographie, 76 cm x 56 cm.

**10** *Pour une poésie de l'espace*, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**11** *Un p'tit air de fête pour le lundi*, 1976, lithographie, 76 cm x 56 cm.

**12** *Aqua songe?* 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**13** *Ce soir les beaux dimanches*, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**14** *Tapis de mémoire indienne*, 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**15** *Alliance par delà l'horizon* 1976, lithographie, 56 cm x 76 cm.

**16** *Exil d'atelier en quête de pays*, 1976, lithographie, 63 cm x 90 cm.

**17** *Hymne à la beauté des éléments (pour mieux écouter l'esprit des éléments)*, 1977, montage photo, 100 cm x 100 cm.

**18** *Souvenir en hommage au jardin*, [no 1], 1977, pastel sur papier, 57 cm x 76 cm.

**19** *Souvenir en hommage au jardin*, [no 2], 1977, pastel sur papier, 57 cm x 76 cm.

**20** *Souvenir en hommage au jardin*, [no 3], 1977, pastel sur papier, 57 cm x 76 cm.

**21** *Souvenir en hommage au jardin*, [no 4], 1977, pastel sur papier, 57 cm x 76 cm.

**22** *Souvenir en hommage au jardin*, [no 5], 1977, pastel sur papier, 57 cm x 76 cm.

**23** *Souvenir en hommage au jardin*. [no 6], 1977, pastel sur papier, 57 cm x 76 cm.

**24** *Souvenir en hommage au jardin*, [no 7], 1977, pastel sur papier, 57 cm x 76 cm.

**25** *Y a tellement à voir et à entendre dans le jardin*, [no 1], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.

**26** *Y a tellement à voir et à entendre dans le jardin*, [no 2], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.

**27** *Y a tellement à voir et à entendre dans le jardin*, [no 3], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.

**28** *Y a tellement à voir et à entendre dans le jardin*, [no 4], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.

**29** *Y a tellement à voir et à entendre dans le jardin*, [no 5], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.

**30** *Y a tellement à voir et à entendre dans le jardin*, [no 6], 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.

**31** *Y a tellement à voir et à entendre dans le jardin*, [no 7], 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.

**32** *L'invisible s'apprivoise par l'amour*, [no 1], 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.

**33** *L'invisible s'apprivoise par l'amour*, [no 2], 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.

- 34** *Le cœur du bouleau m'a dit*, 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.
- 35** *Et j'ai vu le courant magnétique animer des bandes d'oiseaux en période de migration*, 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.
- 36** *Crépitement soudain de l'invisible*, 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.
- 37** *Simple comme la pluie*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 38** *Il en est de l'eau comme de la vie*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 39** *Et il y eut une pluie de feu*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 40** *Pour un peu de tendresse je suis remonté à la source*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 41** *Se rafraîchir l'âme à l'eau d'un ruisseau*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 42** *Et j'ai songé à Noé*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 43** *En d'autres paysages...*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 44** *Trois petits aveugles sont venus me visiter*, 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.
- 45** *«Quelle âme est sans défaut»*, 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.
- 46** *Cantique pour la fête de la nativité*, 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.
- 47** *Berger de l'être pour une aube nouvelle*, 1977, pastel sur papier, 76 cm x 56 cm.
- 48** *Symphonie d'Eros*, [no 1], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 49** *Symphonie d'Eros*, [no 2], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 50** *Symphonie d'Eros*, [no 3], 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 51** *Il y a de ces nuits qui sont des combats*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 52** *Une aube nouvelle doit se lever*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 53** *Assomption de la matière*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 54** *Germe de résurrection*, 1977, pastel sur papier, 56 cm x 76 cm.
- 55** *Vibration essentielle*, [no 1], 1977, pastel sur papier, 66½" x 101½".
- 56** *Vibration essentielle*, [no 2], 1977, pastel sur papier, 66½" x 101½".
- 57** *Vibration essentielle*, [no 3], 1977, pastel sur papier, 66½" x 101½".
- 58** *Vibration essentielle*, [no 4], 1977, pastel sur papier, 66½" x 101½".
- 59** *Vibration essentielle*, [no 5], 1977, pastel sur papier, 101½" x 66½".
- 60** *Vibration essentielle*, [no 6], 1977, pastel sur papier, 101½" x 66½".
- 61** *Vibration essentielle*, [no 7], 1977, pastel sur papier, 101½" x 66½".
- 62** *«... laisse tes yeux devenir des fenêtres»*, montage photo, 100 cm x 100 cm.
- 63** *Et je suis allé à la ville...*, montage photo, 100 cm x 100 cm.

**Textes poétiques: Normand Décary.**

**Photos: Pierre Denault.**

- 64 *Ode aux prophètes du quotidien.*
- 65 *Conseil aux enfants (les enfants villes).*
- 66 *Parole de sage.*
- 67 *Production sous pression.*
- 68 *Le dépressif.*
- 69 *L'homosexuel.*
- 70 *Le gars sur la finance.*
- 71 *Le gars sur le bien 'Être.*
- 72 *Le camionneur.*
- 73 *Le chômeur.*
- 74 *La blonde à tout l'monde.*
- 75 *Le salon mortuaire.*
- 76 *L'heure dans les yeux.*
- 77 *Angoisse.*

**Réal Lauzon**

- 1 *Module n° 1, Musée portatif (Crate Museum), 1976-77, matériaux divers, plastique, bois, électricité, etc.*
- 2 *Picass-O-graphe, 1977, table à dessin rotative, 171 pi. cu.*
- 3 *Tête à Papin-O-gêne, 1977, chaise pour concepteur avec multiples gadgets, 61 pi. cu.*
- 4 *Docteur Hipocratte la suture, 1977, sculpture-outil multi-fonctionnel, 40 pi. cu.*
- 5 *L'ab-O-Lux, 1977, sculpture-outil multi-fonctionnel, 24 pi. cu.*
- 6 *Artiste accouchant son oeuvre, 1977, Sculpture, matériaux divers, 61 pi. cu.*
- 7 Divers éléments se rattachant à mon laboratoire.

Design graphique: Denis L'Allier, msgq.

Photographie: Pierre Denault.





Gouvernement du Québec  
Ministère des Affaires culturelles  
**Musée d'art contemporain**